

Que s'est-il passé cette nuit là ?

Je n'avais plus qu'à attendre. Voilà ce qu'il me restait à faire.

J'ai allumé ma chaîne hi-fi et je me suis écroulé sur le lit. J'adorais la musique, c'était la meilleure chose pour me calmer et laisser libre cours à mes pensées. Chaque son, chaque bruit éveillait un sentiment nouveau en moi.

C'était presque comme une drogue. J'ai augmenté le volume jusqu'à sentir la musique envahir la moindre parcelle de mon corps. Mon cœur battait, synchronisé avec le tempo. J'adorais ces moments de solitude où personne ne venait me déranger.

A travers les rideaux, les derniers rayons du soleil plongeaient la pièce dans une ambiance de crépuscule orangé. Mes pensées voguaient, jusqu'à ce que, tout doucement, elles se transforment en rêves. Je me suis réveillé en sursaut quelques heures plus tard, j'ai jeté un regard à mon réveil : 3h00. Mon cœur s'est emballé, il était tard, peut-être même trop tard. Pouvait-elle encore être là ? Je me suis précipité à la fenêtre écartant les rideaux d'une main tremblante et le souffle court. Du haut de ma chambre, j'ai inspecté du regard l'ensemble du Green Park qui se trouvait à mes pieds. Il paraissait animé ce soir là, même vivant. La lune se reflétait dans le petit étang aux canards. Tout au long de l'allée en dalles de granit, de vieux réverbères projetaient autour d'eux un halo de lumière jaune comme des dizaines de petits yeux scrutant l'obscurité.

Rien de tout cela n'avait d'importance pour moi, je l'avais trouvée, là, assise, seule, à attendre je ne sais quoi. Depuis trois jours, tous les soirs, la jeune fille aux cheveux noirs passait la nuit dans le parc, durant ce temps là, je l'avais observée.

Seulement ce soir ce serait différent, j'irais la voir. J'avais pris cette décision dans la journée en ne cessant de penser à elle. Quelque chose d'incompréhensible me poussait à aller à sa rencontre, comme une force invisible. Cette fille était simplement mystérieuse. N'était-elle pas le pur produit de mon imagination ?

D'une soudaine pulsion, j'ai sauté du rebord de ma fenêtre et suis sorti de ma chambre en silence de peur de réveiller mes parents. En ouvrant ma porte, je m'attendais à ce qu'un courant d'air froid pénètre dans la maison, il n'y avait pas de vent et l'air était curieusement aussi doux qu'un soir d'été.

L'air chaud passait sur mon visage comme une caresse. J'étais aussi excité qu'un gosse devant un paquet cadeau. Mon cerveau semblait avoir perdu le contrôle de mon corps et mes jambes me guidaient toutes seules vers le parc. J'ai ouvert le portail qui a pivoté en grinçant. Je marchais sur les dalles comme sur des petits nuages puis je l'ai vue, là, sur le banc, elle me tournait le dos et pourtant sa voix douce s'est élevée dans les airs comme un chant :

- Je savais que tu viendrais, je t'attendais...

Je me suis arrêté, plus maître de moi-même. Elle s'est retournée pour me faire face et c'est à ce moment-là que mon cœur a lâché. L'inconnue était d'une beauté à couper le souffle, son visage fin et serein, me paralysait. Sa chevelure noire de jais, joliment bouclée tombait en cascade sur de fragiles épaules. Elle était mince, peut-être même trop, mais je n'y pris pas garde car ses yeux avaient pris possession de moi. D'un bleu glacé, il s'en dégageait une certaine malice sauvage. Elle était parfaite. Mon regard ne pouvait se détourner d'elle une seule seconde. Tout autour, une lueur bleutée brillait, on aurait dit un ange. De nouveau, elle s'adressa à moi :

- Approche toi, n'aie pas peur, viens.

Robotisé, j'ai obéi, mes pieds se sont dirigés vers le banc et je me suis assis, pas trop près de peur de subir une attaque cardiaque.

- Qui es-tu ? ai-je murmuré, pourquoi m'attendais-tu ?

Ce n'était pas ma voix, ce n'était pas moi qui parlais, je ne me reconnaissais plus.

- Tu ne m'oublieras jamais, je suis là pour toi...souffla-t-elle comme une promesse.

Je me suis approché lentement.

Le parc me semblait étonnement calme, même les canards se taisaient, le vent ne soufflait pas et le temps paraissait s'être arrêté.

Elle m'a parlé à l'oreille et à chaque question qu'elle me posait je me contentais de hocher la tête, hypnotisé. Pendant plusieurs heures ou quelques secondes, je ne sais plus ; nous sommes restés ainsi, jusqu'à ce qu'elle glisse ses doigts entre les miens. Je me suis retourné pour l'observer, elle s'est penchée vers moi tout doucement, j'ai fermé les yeux, c'était comme un rêve, en plus beau. J'attendais l'instant T, le moment où elle m'embrasserait.

Pendant une seconde qui me parut une éternité, il ne s'est rien passé puis soudain ses lèvres ont touché les miennes et je me suis senti fondre, le sol s'est écroulé sous mes pieds, plus rien n'avait d'importance, j'aurais donné ma vie pour que ce moment ne s'arrête jamais...

Soudain, une bourrasque de vent m'a projeté contre l'arbre derrière moi, un violent coup de tonnerre a déchiré le ciel, la foudre s'est abattue sur le parc, le ciel s'est assombri et les lampadaires se sont éteints plongeant ainsi l'endroit dans l'obscurité la plus totale. Je me suis écorché les mains contre quelque chose de coupant, en cherchant le banc à tâtons. J'ai fini par le trouver et à me hisser malgré les bourrasques de vents qui me repoussaient en arrière. J'ai touché une main mais ce n'était certainement pas celle de ma bien-aimée, ses doigts étaient doux et fins, ceux-ci étaient fripés, crochus et surtout glacés, on aurait dit les doigts d'un mort.

J'ai immédiatement retiré ma main, la chose m'a agrippé et a planté ses ongles pointus dans ma chair, j'ai hurlé à pleins poumons dans l'espoir que ma douleur s'atténue. Avec une force hors du commun, elle m'a attiré contre elle, son haleine fétide, a provoqué en moi un haut-le-cœur. J'étais pétrifié, la peur me paralysait, la bête me tuerait-elle si je bougeais ? Où était mon inconnue ? Si cette chose avait touché à un seul de ses cheveux, je...

Cette pensée a décuplé ma rage et je me suis débattu comme jamais, je poussais des cris de fureur qui me donnaient de la force. Plus que je n'en ai jamais eu. J'ai serré les poings, frappé cette monstrueuse bête au creux de son ventre. L'espace d'un instant je l'ai entendu suffoquer, avant que j'aie pu esquisser le moindre geste, elle m'a asséné un coup sur le crâne. La douleur se répandait dans mon corps tel un venin, pourtant je ne la sentais pas. Je pensais à cette fille, je ne pouvais la laisser seule avec cette chose.

Alors, je me suis débattu, je l'ai frappé à coup de pieds, je l'ai griffé, mordu comme un chien enragé. Un liquide chaud se répandait sur mes vêtements, du sang, mais ce n'était pas le mien, j'en étais certain. La personne qui se battait, ce n'était pas moi, c'était quelqu'un de fou, rempli de haine, presque aussi immonde que son adversaire. J'étais inondé de sueur, je me sentais fiévreux.

Ma rage ne s'atténuait pas mais bien malgré moi, mon corps ne suivait plus. Mes gestes se faisaient plus lents, moins précis. La tête me tournait, un combat acharné se livrait en moi pour ne pas perdre connaissance.

Je me fatiguais, le froid qui se dégageait de la créature, engourdissait mes muscles.

Un éclair a fendu le ciel et l'espace d'un instant a illuminé le monstre qui me tenait prisonnier. C'était une vieille harpie au visage déformé, aux dents brillantes et aiguisées, une épaisse chevelure hirsute se dressait sur le sommet de son crâne.

Pourtant dans toute cette horreur, une seule chose m'a réellement pétrifié, la lueur de malice sauvage dans ces yeux que j'avais remarqués dans le regard de ma belle. J'ai compris alors ce qui se passait en réalité. J'ai refusé d'y croire, impossible, mon cœur ne pouvait supporter pareil atrocité. J'ai voulu hurler mais la créature m'a empoigné par les cheveux, me projetant contre l'angle du banc. Ma vision s'est troublée, j'avais peur, j'avais mal, beaucoup trop, j'étais épuisé. Je ne voulais plus me battre, toute trace de courage avait disparu en moi.

Mon cou était découvert, elle a poussé un cri strident à me percer les tympans. Elle s'est penchée vers moi, elle allait planter ses crocs dans ma chair et ...

J'ai hurlé, je me suis réveillé. J'étais dans ma chambre, les vêtements collaient à ma peau, tout tremblant. C'était un cauchemar, juste un cauchemar.

J'ai sauté hors de mon lit, me suis approché de la fenêtre, j'ai écarté les rideaux avec cette désagréable impression de déjà vu. Mon regard s'est automatiquement dirigé vers le parc. Tout était calme, les canards barbotaient en silence, j'ai fait un mouvement pour retourner me coucher quand, du coin de l'œil, j'ai cru voir un buisson remuer.

J'aurais juré apercevoir une silhouette évanescence. Je me suis laissé glisser le long de la cloison pour m'asseoir, mon crâne me faisait souffrir et j'avais des nausées. J'ai fermé les yeux, souhaitant me réveiller, une larme coulait le long de ma joue. C'est alors qu'une voix douce et mélodieuse s'est élevée comme une caresse remplie de promesses.

- Tu ne m'oublieras jamais, je suis là pour toi...

Charlène Comte